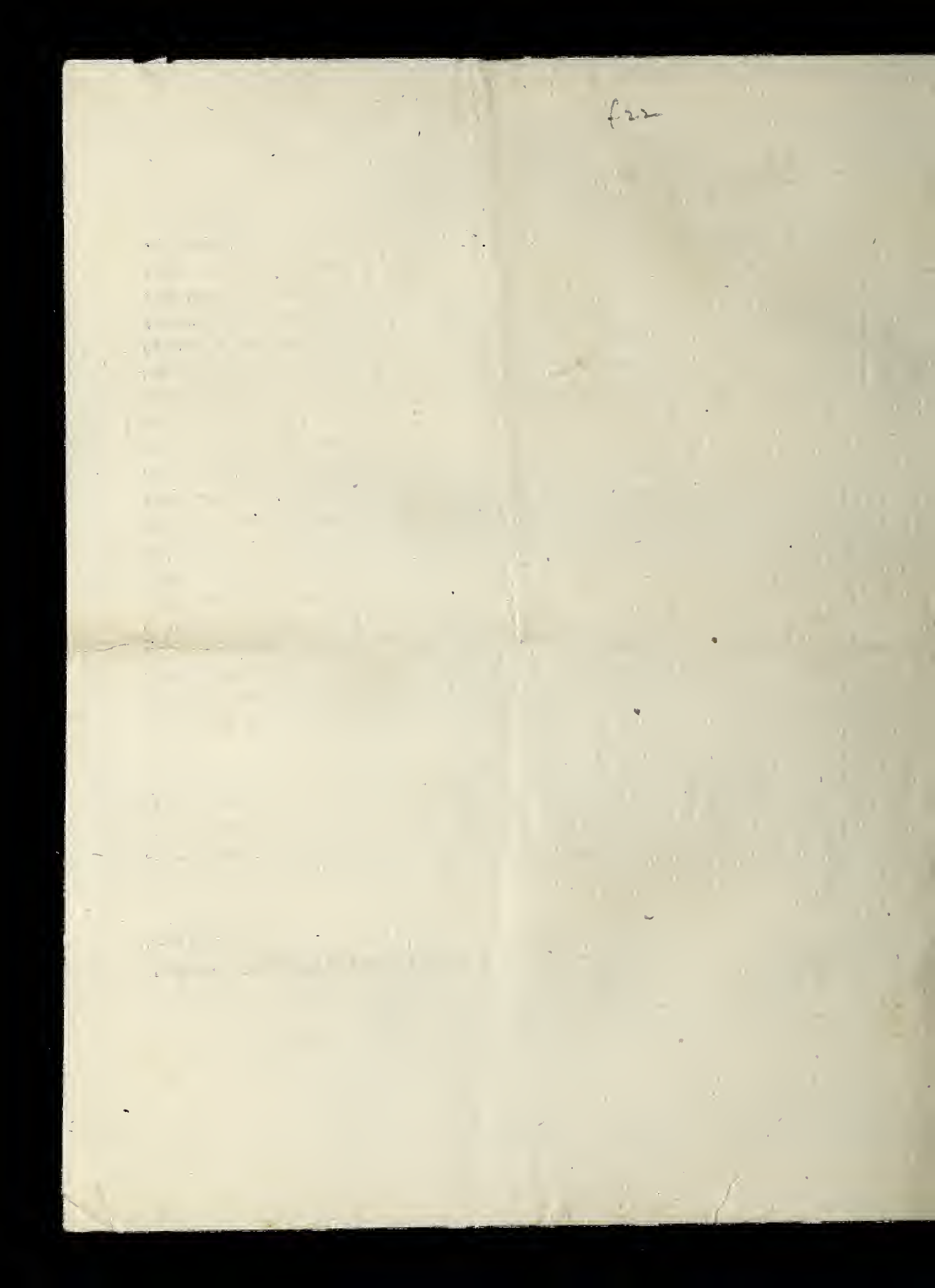
Avignon ce 14 Octobre 1791.

Case folio FRC 10276

Messieurs,

Des Patriotes opprimés par un Ministre de paix, par un Ministre du Seigneur, par le dépositaire de la confiance de la Nation Françoise, vous adressent l'exposé succinct, mais fidele de leurs maux : vous n'y serez pas insensibles. Vous y trouverez un exemple douloureux des dangers du pouvoir absolu remis dans une seule main. M. Mulot est, à l'égard des Patriotes Comtadins, qui se sont réunis spontanément à l'Empire Français pour jouir avec gloire de son admirable Constitution, ce qu'étoient ces Préteurs insolens qui appésantissoient le joug sur les Habitans des Provinces Romaines nouvellement conquises. L'insulte, le carnage, la dévastation marchent sur ses pas ; ce n'est pas un Médiateur, c'est un Tyran d'autant plus dangereux qu'il séduit les Troupes Françaises, qu'il abuse de son ascendant sur elles pour leur donner le change sur les véritables Patriotes ; pour les leur présenter sous la dénomination de *Brigands* ; pour leur faire partager les vexations que les aristocrates se permettent sous ses yeux : ensorte que ce sont ceux-là même qui se sont montrés ennemis de la Constitution ; qui ont contrarié ses véritables amis ; qui les ont trahis tant de fois ; qui les voyoient combattre à Sarrians avec le désir secret de les voir succomber dans les piéges que 7500 contre-révolutionnaires embusqués avoient tendus à 2500 Patriotes armés pour venger les meurtres de Lavillasse & d'Anselme, & pour délivrer leurs freres de Vaison, de Malaucennes, &c. asservis par la force : ce sont ceux-là, disons-nous, qui éprouvent la protection de M. Mulot, qui, sous ses auspices, vexent, outragent, ruinent, emprisonnent & tuent les Patriotes. Nous nous occupons d'un relevé de toutes ces atrocités. Nous vous l'adresserons ; il vous fera frémir. Veuillez bien, en attendant, ajouter créance aux témoignages abrégés qui vous sont présentés. Ils peuvent servir à fixer votre opinion.

Le Maire et les Officiers
de la Garde Nationale de Sorgues.


f.22